

'Kim Tschang-yeul, le « peintre de la goutte d'eau », est mort'

By Philippe Dagen

January 06, 2021

Kim Tschang-yeul, le « peintre de la goutte d'eau », est mort

Traumatisé par la guerre de Corée à laquelle il a participé, il avait fait de son motif artistique unique un exercice thérapeutique intime et le symbole universel des souffrances humaines. Il est décédé le 5 janvier, à l'âge de 91 ans.



Le peintre Kim Tschang-yeul en octobre 2016. YONHAP NEWS/NEWSCOM/SIPA

Le peintre coréen Kim Tschang-yeul est mort, mardi 5 janvier, à l'âge de 91 ans, à l'hôpital de Koryo à Séoul. Souvent surnommé le « peintre de la goutte d'eau », il a fait de cette forme un symbole universel.

Il naît le 24 décembre 1929 à Maengsan, dans la province aujourd'hui nord-coréenne de Pyongan, alors sous occupation japonaise. En 1946, pour échapper à l'occupation soviétique qui a succédé à l'invasion japonaise, il franchit clandestinement la ligne de démarcation pour rejoindre la zone sud. Il fréquente le département des beaux-arts de l'université de Séoul et les bibliothèques où il découvre la littérature occidentale. Mais quand les troupes du Nord percent le front et atteignent Séoul, le 25 juin 1950, il est capturé et enrôlé de force avec d'autres étudiants. Après des semaines d'horreurs, un bombardement lui permet de s'échapper avec quelques camarades et de passer à la nage le fleuve Han pour rejoindre les lignes alliées. Il n'en a pas pour autant fini avec la guerre. Jusqu'à la suspension des combats, le 27 juillet 1953, il y participe contre les communistes, en particulier sur l'île de Jeju.

Ayant enfin repris sa formation, il rejoint le courant international des abstractions gestuelle, informelle et matiériste qui domine alors autant en Asie qu'en Europe et aux Etats-Unis. Ses toiles sont présentées à la Biennale de Paris en 1961 puis à celle de Sao Paulo en 1965. Cette même année, il reçoit une bourse de la Fondation Rockefeller, qui lui permet de quitter pour la première fois la Corée. Il passe d'abord par Londres et à la Tate Gallery. En 2004, il racontait sa visite : « D'un côté de la porte, il y avait un Rothko, et de l'autre, un Bacon. Je voyais pour la première fois des œuvres, et non plus des reproductions dans les livres et les revues. Le Bacon m'a laissé stupéfait. »

Lire la rencontre (en 2004) : Kim Tschang-yeul, peintures de guerre
L'expérience new-yorkaise lui laisse des souvenirs amers. Quoiqu'il suive les cours de l'Art Students League de 1966 à 1968, il se sent vite mal à l'aise. Ne parlant pas l'anglais, n'ayant que très peu d'argent pour vivre, il peine à s'adapter à l'opulente société de consommation, lui qui vient d'un pays que la guerre a appauvri. Il subsiste grâce à des travaux alimentaires, dessiner des cravates, produire des vitraux en Plexiglas. Sa rencontre du pop art est violente. « J'étais perdu, en disait-il. C'était le plein essor du pop, Lichtenstein, Rauschenberg et des milliers de mauvais artistes qui les imitaient. Cette superproduction m'a dégoûté. Et Warhol... du marketing, de la promotion, rien d'autre... » Il n'a alors qu'un seul interlocuteur, son compatriote le performeur et vidéaste Nam June Paik. C'est avec son aide qu'il parvient à quitter New York pour Paris en 1970. Il suit ainsi enfin l'avis de ses professeurs coréens, qui lui affirmaient que « pour devenir artiste, il était nécessaire d'apprendre le français et de venir à Paris ».

Blessures

Y venir, soit ; mais y vivre ? « Comme je n'avais toujours pas le moindre argent, racontait-il, j'ai cherché un atelier aussi peu cher que possible. Dans Paris, c'était bien au-dessus de mes moyens. » Il s'installe à Palaiseau (Essonne), dans une ancienne écurie. C'est là qu'il peint pour la première fois le motif qui était appelé à devenir le sien et à régner sur son œuvre : la goutte d'eau. De 1972 aux dernières années de sa vie, il l'a pris et repris inlassablement, dans des formats réduits ou monumentaux, une goutte unique ou des nuées, sur toile, papier journal ou bois, sur des fonds monochromes lisses ou rugueux ou sur des écritures en caractères chinois, coréens ou latins. Elles sourdent ou dégoulinent, coulant dans un apparent désordre ou selon une géométrie étrangement régulière.

Il lui faut d'abord connaître le motif, par la photographie, en variant les lumières et les directions. Ainsi atteint-il bientôt une maîtrise parfaite de la transparence et des reflets, de la fluidité et du volume. Mais ces qualités ne l'intéressent pas pour elles-mêmes et n'expliquent ni la durée ni la constance du motif, devenu obsession. Celle-ci, l'artiste l'a plusieurs fois nommée : l'obsession de ce qu'il avait vu durant la guerre, les blessures, les cadavres, la pluie sur les visages des morts. Les lignes qu'il incisait à la surface de ses premières abstractions auraient été « des blessures dans la chair humaine ».

Pour l'artiste, peindre des gouttes d'eau de façon répétitive a été « une façon d'effacer [son] moi »

Et, poursuivait-il, « ces blessures sont devenues des gouttes ». Les peindre de façon répétitive est pour lui le moyen de vivre avec ces images traumatiques en les inscrivant dans une forme en apparence épurée – comme l'eau d'une source ayant traversé la roche : un exercice thérapeutique qui irait jusqu'à un état contemplatif. « Une façon d'effacer mon moi », selon ses mots. « C'est une idée proche du taoïsme et du bouddhisme zen. En Occident, j'ai le sentiment que Duchamp et dada sont ceux qui se sont approchés le plus près de ces philosophies. »

Depuis les années 1980, de très nombreuses expositions dans des galeries et des musées ont montré ses peintures, dont, à Paris, une rétrospective au Jeu de paume en 2004, et d'autres en Corée, en Chine, au Japon et, plus récemment, à New York. En 2016, sur l'île de Jeju, un musée lui a été consacré. C'est là, sous un arbre que, selon sa volonté, seront enterrées ses cendres.

Kim Tschang-yeul en quelques dates

24 décembre 1929 Naissance à Maengsan (aujourd'hui en Corée du Nord)

1965 Obtient une bourse de la Fondation Rockefeller et quitte la Corée

1970 S'installe à Paris

2004 Rétrospective au Jeu de paume

5 janvier 2021 Mort à Séoul